**Bon appétit ! mesdames, messieurs !\***

[Jean-Marie Choffray](https://www.amazon.com/kindle-dbs/entity/author/B00DNUGN64?_encoding=UTF8&node=283155&offset=0&pageSize=12&searchAlias=stripbooks&sort=author-sidecar-rank&page=1&langFilter=default#formatSelectorHeader)

Professeur ordinaire honoraire, ULiège

PhD MIT-77

Liège, le 13 octobre 2021.

**Résumé**

Toute ressemblance avec des personnes ou des faits actuels ne pourrait être que pure et fortuite coïncidence. Mais…, c’est une des lois de l’*histoire* que ceux qui l’ignorent sont condamnés à la revivre. Imprimer de la monnaie – aujourd’hui, la créer numériquement – n’est pas produire de la richesse ! L’économie est une science exacte... On ne peut redistribuer que ce qui a été produit. Le travail et l’entreprise privée sont les clés de la liberté. Ne cherchez pas ailleurs ! Encourager l’oisiveté dans le confinement n’est pas une politique. C’est le chemin de la servitude : [The road to serfdom](https://mises.org/library/road-serfdom-0). La liberté et l’égalité demeurent d’irréductibles adversaires. Quant à la fraternité, elle relève de la foi. L’Acte III, Scène 2 de *Ruy Blas* (Victor Hugo, 1802-1885) est une leçon d’histoire et un test de réalité. Après la farce vient la tragédie. Toujours ! A conserver à l’esprit en cette période de fébrilité et de volatilité ?

\* Ce document est le fruit d’observations et de réflexions personnelles. Il n’engage que son auteur.

« *Capitalism is the only system of economics compatible with human dignity, prosperity, and liberty. To the extent we move away from that system, we empower the worst people*

*in society to manage what they do not understand.* »

Friedrich Hayek

**Bon appétit ! mesdames, messieurs !**

Nous venons de vivre deux semaines particulièrement riches en surprises de tous ordres. L’audit de l’élection présidentielle de novembre dernier en Arizona confirme à la fois… le résultat du vote et l’ampleur des dysfonctionnements. Deux membres du Conseil des gouverneurs de la *Federal Reserve* démissionnent pour de possibles délits d’initiés. Le *Wall Street Journal* révèle que de nombreux juges fédéraux ont enfreint la loi en siégeant dans des affaires touchant des entreprises dans lesquelles eux-mêmes ou leur famille détenaient des actions. Devant la division du parti démocrate, et l’intransigeance du parti républicain, le Président Biden reporte le vote sur le projet de financement des infrastructures (*Infrastructure Bill* : $1T, mille milliards de dollars) et celui sur le projet de réconciliation et de soutien à l’économie (*Reconciliation Bill* : $3,5T). Toutefois, les Etats-Unis continueront d’honorer leurs engagements financiers à court terme (signature de la *Debt Limit Bill*). Le [sénateur Rand Paul](https://libertytree.com/randpaul/1289) démontre l’arrogance, l’autoritarisme et… l’incompétence du Secrétaire à la Santé et aux Services Sociaux. Etc.

En Europe, un ancien chef d’Etat est condamné pour financement illégal de campagne après avoir été condamné pour corruption et trafic d'influence. A l’issue des élections fédérales allemandes, aucun mandat pour gouverner ne peut être légitimé moralement. L’accès à la Cité du Vatican n’est plus autorisé qu’aux détenteurs d’un *pass sanitaire*, à l’exception des personnes qui assistent aux célébrations liturgiques. Le professeur Didier Raoult alerte sur la [campagne de haine](https://www.youtube.com/watch?v=YAMRSq2R2kY) et de harcèlement dont il fait l’objet. La Chine et la Russie affichent nettement leurs ambitions stratégiques. Les prix du gaz, de l’électricité et du transport maritime (et terrestre) flambent. Les experts assurent que l’inflation ne sera que… transitoire. L’information – vraies ou fausses nouvelles – circule comme elle ne l’a jamais fait. Et le peuple ne semble plus croire à grand-chose, si ce n’est, manifestement, au Père Noël !

[Ruy Blas](https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65112421.texteImage) est un drame romantique écrit par Victor Hugo en 1838. L'auteur exalte les vertus du peuple et dénonce la bassesse et la corruption des élites. Alors que l'Espagne est dans une situation catastrophique, les ministres ne pensent qu'à se partager les richesses du royaume. Ruy Blas les écoute en silence… Il est le favori du roi d'Espagne et son premier ministre. Les conseillers ne savent pas qu'il n'est pas Don César de Bazan, grand d'Espagne, mais bien le valet de don Salluste. C’est un homme seul contre tous. Il voudrait que l'Espagne recouvre sa puissance, mais il se heurte aux intérêts des ministres, à leur incurie, à l'apathie du roi Charles II et, pour parler comme les stoïciens, à l'*ordre du monde*. (cf. [Robin Guilloux](http://lechatsurmonepaule.over-blog.fr/article-v-hugo-ruy-blas-bon-appetit-messieurs-o-ministres-integres-122230730.html))

Depuis quelques instants, Ruy Blas est entré par la porte du fond et assiste à la scène sans être vu des interlocuteurs. Il les écoute en silence, puis, tout à coup, il s’avance à pas lents et paraît au milieu d’eux au plus fort de la querelle.

Bon appétit ! messieurs ! –

Tous se retournent. Silence de surprise et d’inquiétude. Ruy Blas se couvre, croise les bras, et poursuit en les regardant en face.

Ô ministres intègres !  
Conseillers vertueux ! Voilà votre façon  
De servir, serviteurs qui pillez la maison !  
Donc vous n’avez pas honte et vous choisissez l’heure,  
L’heure sombre où l’Espagne agonisante pleure !  
Donc vous n’avez pas ici d’autres intérêts  
Que remplir votre poche et vous enfuir après !  
Soyez flétris, devant votre pays qui tombe,  
Fossoyeurs qui venez le voler dans sa tombe !  
– Mais voyez, regardez, ayez quelque pudeur.  
L’Espagne et sa vertu, l’Espagne et sa grandeur,  
Tout s’en va. – Nous avons, depuis Philippe Quatre,  
Perdu le Portugal, le Brésil, sans combattre ;  
En Alsace Brisach, Steinfort en Luxembourg ;  
et toute la Comté jusqu’au dernier faubourg ;  
Le Roussillon, Ormuz, Goa, cinq mille lieues  
De côte, et Fernambouc, et les Montagnes Bleues !  
Mais voyez. – Du ponant jusques à l’orient,  
L’Europe, qui vous hait, vous regarde en riant.  
Comme si votre roi n’était plus qu’un fantôme,  
La Hollande et l’Anglais partagent ce royaume ;  
Rome vous trompe ; il faut ne risquer qu’à demi  
Une armée en Piémont, quoique pays ami ;  
La Savoie et son duc sont pleins de précipices ;  
La France pour vous prendre, attend des jours propices ;  
L’Autriche aussi vous guette. – Et l’infant bavarois  
Se meurt, vous le savez. – Quant à vos vice-rois,  
Médina, fou d’amour, emplit Naples d’esclandres,  
Vaudémont vend Milan, Leganez perd les Flandres.  
Quel remède à cela ? – L’état est indigent ;  
L’état est épuisé de troupes et d’argent ;  
Nous avons sur la mer, où Dieu met ses colères,  
Perdu trois cents vaisseaux, sans compter les galères !  
Et vous osez ! … – Messieurs, en vingt ans, songez-y,  
Le peuple, – j’en ai fait le compte, et c’est ainsi ! –  
Portant sa charge énorme et sous laquelle il ploie,  
Pour vous, pour vos plaisirs, pour vos filles de joie,  
Le peuple misérable, et qu’on pressure encor,  
A sué quatre cent trente millions d’or !  
Et ce n’est pas assez ! Et vous voulez, mes maîtres ! … –  
Ah ! j’ai honte pour vous ! – Au dedans, routiers, reîtres,  
Vont battant le pays et brûlant la moisson.  
L’escopette est braquée au coin de tout buisson.  
Comme si c’était peu de la guerre des princes,  
Guerre entre les couvents, guerre entre les provinces,  
Tous voulant dévorer leur voisin éperdu,  
Morsures d’affamés sur un vaisseau perdu !  
Notre église en ruine est pleine de couleuvres ;  
L’herbe y croît. Quant aux grands, des aïeux, mais pas d’œuvres.  
Tout se fait par intrigue et rien par loyauté.  
L’Espagne est un égout où vient l’impureté  
De toute nation. – Tout seigneur à ses gages  
A cent coupe-jarrets qui parlent cent langages.  
Génois, Sardes, Flamands, Babel est dans Madrid.  
L’alguazil, dur au pauvre, au riche s’attendrit.  
La nuit on assassine et chacun crie : à l’aide !  
– Hier on m’a volé, moi, près du pont de Tolède ! –  
La moitié de Madrid pille l’autre moitié.  
Tous les juges vendus ; pas un soldat payé.  
Anciens vainqueurs du monde, Espagnols que nous sommes  
Quelle armée avons-nous ? À peine six mille hommes.  
Qui vont pieds nus. Des gueux, des juifs, des montagnards,  
S’habillant d’une loque et s’armant de poignards.  
Aussi d’un régiment toute bande se double.  
Sitôt que la nuit tombe, il est une heure trouble  
Où le soldat douteux se transforme en larron.  
Matalobos a plus de troupes qu’un baron.  
Un voleur fait chez lui la guerre au roi d’Espagne.  
Hélas ! Les paysans qui sont dans la campagne  
Insultent en passant la voiture du roi ;  
Et lui, votre seigneur, plein de deuil et d’effroi,  
Seul, dans l’Escurial, avec les morts qu’il foule,  
Courbe son front pensif sur qui l’empire croule !  
– Voilà ! – L’Europe, hélas ! écrase du talon  
Ce pays qui fut pourpre et n’est plus que haillon !  
L’État s’est ruiné dans ce siècle funeste,  
Et vous vous disputez à qui prendra le reste !  
Ce grand peuple espagnol aux membres énervés,  
Qui s’est couché dans l’ombre et sur qui vous vivez,  
Expire dans cet antre où son sort se termine,  
Triste comme un lion mangé par la vermine !  
– Charles-Quint, dans ces temps d’opprobre et de terreur,  
Que fais-tu dans ta tombe, ô puissant empereur ?  
Oh ! Lève-toi ! Viens voir ! – Les bons font place aux pires.  
Ce royaume effrayant, fait d’un amas d’empires,  
Penche… Il nous faut ton bras ! Au secours, Charles-Quint !  
Car l’Espagne se meurt, car l’Espagne s’éteint !  
Ton globe, qui brillait dans ta droite profonde,  
Soleil éblouissant qui faisait croire au monde  
Que le jour désormais se levait à Madrid,  
Maintenant, astre mort, dans l’ombre s’amoindrit,  
Lune aux trois quarts rongée et qui décroît encore,  
Et que d’un autre peuple effacera l’aurore !  
Hélas ! Ton héritage est en proie aux vendeurs.  
Tes rayons, ils en font des piastres ! Tes splendeurs,  
On les souille ! – ô géant ! Se peut-il que tu dormes ? –  
On vend ton sceptre au poids ! Un tas de nains difformes  
Se taillent des pourpoints dans ton manteau de roi ;  
Et l’aigle impérial, qui, jadis, sous ta loi,  
Couvrait le monde entier de tonnerre et de flamme,  
Cuit, pauvre oiseau plumé, dans leur marmite infâme !

Les conseillers se taisent consternés. Deux d’entre eux démissionnent…

Seuls les « paranos » survivent… Restons méfiants quant aux intentions réelles de ceux qui disent vouloir notre bien. Démagogie, incompétence et corruption ont toujours rythmé la vie politique et économique. De tout temps, l’Etat a cherché à s’approprier l’épargne par des prélèvements excessifs sur le revenu et/ou sur le capital, ainsi que par d’autres mécanismes tels que des taux d’intérêt nuls (ZIRP, *Zero Interest Rate Policy*), une [inflation réelle d’origine monétaire](https://video.foxnews.com/v/6276826314001#sp=show-clips) (MMT, *Modern Monetary Theory*) ou, plus subtilement, des Dépenses Non Admises (DNA). Inconscient ou indifférent au fait que trop d’impôt tue l’impôt, comme l’illustre la célèbre courbe de Khaldoun–Laffer.

S’il est une chose que la situation que nous vivons depuis la *Grande Récession de 2008* suggère, c’est bien qu’il sera de plus en plus difficile de financer la croissance dont dépend notre mode de vie par l’[endettement](https://www.youtube.com/watch?v=8x1Javlie7Y) (à cet égard, suivre attentivement la courbe des taux d’intérêt : [*Daily Treasury Yield Curve Rates*](https://www.treasury.gov/resource-center/data-chart-center/interest-rates/Pages/TextView.aspx?data=yield)). Il est par ailleurs tout aussi illusoire d’imaginer pouvoir la financer par la cession d’actifs industriels et/ou financiers, tant il est vrai qu’on ne peut les céder qu’une seule fois ! Les entreprises non performantes, que nous refusons de restructurer, ou dont nous avons perdu le contrôle par manque de courage et d’objectivité dans la définition des conditions légales, règlementaires et fiscales qui en régissaient le fonctionnement, ne pourront non plus contribuer activement à notre devenir. La phase d’adaptation et de remise en question profonde à laquelle nous sommes conviés, et que nous ne pourrons que très difficilement repousser, nous invite donc à redécouvrir, dans toute sa radicalité, la noblesse du *travail utile* aux autres. C’est-à-dire, le plus souvent, du travail… économiquement productif !

« Free institutions offer a surer, if perhaps at times slower, route to the ends men seek than the coercive power of the state » (cf. Milton Friedman). Si l’on fait abstraction de tout ce que certains pourraient avoir intérêt à nous faire croire, l’économie est une… *science exacte* ! On peut, en faisant appel au simple bon sens, en résumer les principes fondamentaux sous la forme suivante. Ces principes se retrouvent, plus formellement, dans les écrits de Milton Friedman, Friedrich Hayek et Henry Hazlitt.

- Un système économique, quelle qu’en soit la nature, ne peut redistribuer que ce qu’il produit. Dans un contexte politique donné, il ne peut aisément répartir que les fruits de la croissance.

- Si un système économique distribue plus que ce qu’il produit, il s’endette. A terme, il n’aura d’autres choix que de rembourser, de voler ou d’anéantir ses créanciers.

- Un système économique décentralisé (*Bottom-Up*, de type capitaliste) conduit toujours à une exploitation et à une concentration des ressources et des richesses qui peuvent devenir inacceptables.

- Un système économique centralisé (*Top-Down*, de type socialiste) conduit toujours à une inefficacité, à un niveau de corruption et à des pertes de liberté qui peuvent également devenir intolérables.

- Il n’est de plus efficace système d’allocation des ressources que celui qui repose sur l’interaction d’une multitude d’acteurs libres, informés et responsables. Toute ressource trouve alors une utilisation conforme à sa productivité marginale.

- Le moyen le plus sûr de détruire une société est de détruire sa monnaie. C’est pourquoi la production de fausse monnaie – de vraie fausse monnaie ? –, doit être strictement encadrée, voire interdite.

- La prise en considération des effets décalés dans le temps, des effets non désirés et/ou intangibles, et des conséquences pour l’ensemble des acteurs concernés, est essentielle à la compréhension et à la mesure de l’efficacité économique.

N’en doutez jamais ! L’entreprise privée ne constitue pas seulement le présent de l’homme. Elle est son devenir ! Il est essentiel que les pouvoirs publics prennent conscience de l’absolue nécessité de protéger le tissu industriel et financier, et les centres de décision et de contrôle stratégique, dont dépend le bien-être futur. Créer les conditions juridiques, fiscales et réglementaires favorables au renforcement des fonds propres des entreprises de toute nature et à leur développement ; susciter l’adhésion la plus large à la nécessité et à l’utilité d’être performant économiquement ; faire comprendre que rester maître de son devenir exige d’exercer un contrôle visionnaire dans la conduite des entreprises clés, devraient être au cœur de la *politique de vérité* mise en place par toute autorité compétente soucieuse du bien commun.

Souvent, dans notre environnement Européen, la facilité, l’inconséquence et l’indifférence – l’incompétence ? – ont conduit à sacrifier l’outil commercial, industriel et financier sur l’autel de la paix sociale ou de l’illusoire gratitude de ceux qui en profitent. Dans la réalité, opposer rentabilité à court terme (trimestrielle ?) et performance finale ne sert jamais que les intérêts de ceux qui, défendant ce point de vue, en vivent généralement confortablement…

\* \* \*

Toute ressemblance avec des personnes ou des faits actuels ne pourrait être que pure et fortuite coïncidence. Mais…, c’est une des lois de l’*histoire* que ceux qui l’ignorent sont condamnés à la revivre. Imprimer de la monnaie – aujourd’hui, la créer numériquement – n’est pas produire de la richesse ! L’économie est une science exacte... On ne peut redistribuer que ce qui a été produit. Le travail et l’entreprise privée sont les clés de la liberté. Ne cherchez pas ailleurs ! Encourager l’oisiveté dans le confinement n’est pas une politique. C’est le chemin de la servitude : [The road to serfdom](https://mises.org/library/road-serfdom-0). La liberté et l’égalité demeurent d’irréductibles adversaires. Quant à la fraternité, elle relève de la foi. L’Acte III, Scène 2 de *Ruy Blas* (Victor Hugo, 1802-1885) est une leçon d’histoire et un test de réalité. Après la farce vient la tragédie. Toujours ! A conserver à l’esprit en cette période de fébrilité et de volatilité ?